La révolte des tisserands silésiens vue par *La Réforme*.

Voici comment le quotidien La Réforme, alors dans sa seconde année d'existence, informa l'opinion démocratique française sur les événements de Silésie.
Dans la région de Breslau, alors prussienne, aujourd'hui polonaise (Wroclaw), zone traditionnelle du tissage du lin par des tisserands à domicile, la concurrence, la naissance des usines de traitement du coton fit baisser le cours du lin et les fabricants, acheteurs du travail des artisans, en profitèrent pour aggraver l'exploitation des artisans.
À partir du 4 juin, les tisserands se révoltèrent contre la tutelle des fabricants qui les réduisaient à la misère, et contre les fabriques.
Vu l'état des communications du temps, *La Réforme* en rend compte avec quelque retard, et en prenant des libertés orthographiques pour les noms allemands de localités.


Samedi 15 Juin 1844.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

	Paris.	Départ.	Etrang.
Pour 1 an.	45 fr.	50 fr.	66 fr.
— 6 mois.	25	25	33
— 3 mois.	12	13	18
— 1 mois.	4 fr.		

BUREAUX A PARIS : Rue du Croissant, n° 16.

LA RÉFORME.

PRIX DES INSERTIONS :
Librairie, en petit texte : 75 c. la ligne.
Industrie, en nonpareille : 85 c. —
RECLAMES { Libr. : 1 fr. 50 c. —
Ind. : 1 fr. 80 c. —

AFFRANCHIR tout ce qui concerne la Rédaction et l'administration.

15 juin
« Silésie, 5 juin. – Depuis longtemps les fabricans de toiles du cercle de Reichenbach exerçaient une oppression intolérable sur leurs malheureux ouvriers tisserands. *(« fabricans » : cette orthographe des finales est encore communément en usage à l'époque. Je signalerai dans la suite des articles cette graphie par le signe**).
L'année dernière, avant Noël, un attroupement eut lieu devant l'hôtel du comte Stolberg, gouverneur. Les ouvriers sollicitèrent le redressement de leurs griefs ; mais les chefs

furent arrêtés, alors le tumulte devint si grand qu'il fallut les mettre en liberté et ils se retirèrent après avoir reçu quelques promesses.
Mais hier des désordres ont eu lieu à Poterwalden. Les tisserands avaient publié une satyre (sic) contre les fabricans (*) qui les opprimaient. (*Il s'agit de la fameuse chanson des tisserands sur laquelle on consultera les notes de Maximilien Rubel dans son « Karl Marx, Œuvres, Philosophie », Gallimard, La Pléiade, 1982*). Depuis la Pentecôte on lisait tous les jours cette satyre (sic) devant la maison des fabricans (*).
Hier soir le chef d'une des fabriques perdant enfin patience, fit arrêter quelques uns des ouvriers, aussitôt un tumulte effroyable eut lieu. Une foule de tisserands arrivent des villages voisins au secours de leurs camarades, et on enfonce les portes ; les habitans (*) de l'hôtel avaient pris la poste. De là, les ouvriers se rendent à l'hôtel d'un autre fabricant qui leur était également odieux. Celui-ci, pour détourner l'orage, fait distribuer aux ouvriers une forte somme d'argent et leur promet de les mieux traiter à l'avenir. Maintenant l'ordre et la tranquillité sont rétablis, mais les ouvriers sont tellement exaspérés qu'il faudra beaucoup de prudence de la part de l'autorité pour prévenir le retour de pareils excès. (*Gazette de Cologne.*)
La *Gazette universelle allemande* ajoute que plusieurs fabriques ont été démolies, et que la force armée a tué plusieurs ouvriers. »

17 juin
« Silésie – L'émeute de Reichenbach devient des plus sérieuses et semble vouloir tourner à l'insurrection.
On nous écrit de Reichenbach, 6 juin.

« L'émeute qui a eu lieu entre les fabricans (*) s'étendait à Reichenbach et Langenbielau et Peterswaldau, malgré l'intervention de la force armée on n'en est pas moins plein de crainte. Les ouvriers ont eu de nombreux renforts du comté de Glatz et des environs. Jusqu'à présent on parle de 8 hommes morts et 5 blessés.
A Lentmanndorf on a démoli une fabrique, et plusieurs milliers d'hommes armés de fourches sont, dit-on, campés dans les montagnes. (*Gazette d'Elberfeld*.).
D'un autre côté, on mande de Breslau, 8 juin :
On assure que beaucoup d'habitans (*) de la Bohème se sont joints au mouvement qui a éclaté en Silésie. Les villes de Landshut et de Schwedberg se sont également livrées à des excès.
Les troubles dans notre ville ont recommencé hier soir. Il se trouve peu d'ouvriers parmi les perturbateurs. On opère beaucoup d'arrestations. Ce soir les troupes sont consignées. Plusieurs places principales seront occupées et militairement. La ville de Breslau en ce moment a un singulier aspect. (*Gazette de Berlin*.) »

18 juin.
« Silésie. – De nouvelles émeutes ont éclaté dans l'Altfriedland (cercle de Waldenbourg, et à Leutmandorf (cercle de Schweednitz). A Breslau on crie vive les tisserands. Quinze tisserands ont été tués ou mortellement blessés. On ne sait rien encore des pertes essuyées par les troupes, mais on dit en ville que le major de Slichtling est mortellement blessé.
M. E. Pitz est parti pour Berlin comme délégué des tisserands. »

19 juin

« Prusse. – La *Gazette des Postes* prétend qu'il résulte d'un rapport envoyé à Berlin que ce n'est point la misère qui a produit les émeutes de Silésie, mais la propagande de brochures concernant le paupérisme, le communisme, les prolétaires, les réformes administratives ; ces brochures, dit-elle, ont enflammé les esprits peu versés dans ces matières, et par cela même peu aptes à les juger avec discernement. »

(*On peut reconnaître là l'influence des premiers propagandistes communistes allemands, et en particulier de Wilhelm Weitling, mais incontestablement la raison majeure et immédiate était l'aggravation de la misère.*)

20 juin.
« Silésie. – Il paraît évident que les émeutes de la Silésie se rattachent à ce sentiment général des peuples qui les porte à chercher leur salut dans une transformation sociale. Une correspondance particulière de Breslau renferme cette opinion. Nous y lisons :
« On se tromperait si l'on croyait que ce ne sont que les tisserands et les filateurs qui ont tenté un mouvement de révolte dans les villages de la Silésie. La disposition des esprits est la malveillance contre tous les propriétaires. On en veut non seulement aux fabricans (*), mais encore aux personnes qui nuisent au travail et au commerce de détail ; les tailleurs eux-mêmes prennent part au mouvement insurrectionnel, parce qu'ils veulent combattre les marchands en gros. Les israélites qui font des affaires de ce genre sont particulièrement en butte à l'animosité ; la moindre étincelle peut déterminer une conflagration générale ; les prolétaires se laissent entraîner par le mécontentement que leur inspire leur état malheureux ; les mesures sont prises pour prévenir le désordre ; toutefois les troubles pourraient éclater de nouveau

et prendre un caractère plus grave. Il ne faut pas confondre les ouvriers qui travaillent dans les manufactures de coton avec les tisserands et les filateurs de lin. C'est en faveur de ces derniers, que des souscriptions ont été faites ; ils sont les plus modérés. Le comté de Glatz est aussi exposé à des désordres de ce genre. »
(*La différence est bien marquée entre les prolétaires de l'usine, encore plus ou moins passifs, et les artisans exaspérés en voie de prolétarisation. Les « souscriptions » sont des quêtes de soutien en faveur des ouvriers ayant perdu leur emploi après la destruction des fabriques*.)

23 juin.
« Prusse. – Berlin, 14 juin. – On assure que les autorités, en Silésie, insisteront sur l'introduction d'un salaire fixe, afin que l'existence de la masse irritée et affamée ne dépende pas de l'arbitraire et de l'égoïsme des fabricans (*). (*Gazette de Dusseldorf*.) »

Je reviendrai prochainement sur ces événements que les socialistes allemands considérèrent comme fondateurs.
Ils nous permettent en tout cas de mesurer le chemin accompli entre la misère épouvantable de 1844 et les aspects de notre misère moderne. Preuve, s'il en était besoin, que le progrès social a toujours été le résultat des luttes, et que aucune amélioration de la condition prolétarienne n'est tombée du ciel.

On pourra également réfléchir au sort de cette région de Silésie prussienne, qui devint polonaise à la fin de la seconde guerre mondiale, avec le grand remplacement des populations de langue allemande, expulsées, par des émigrants polonais.

Les noms de la plupart des localités évoquées dans ces articles restent dans la mémoire des horreurs du nazisme comme ceux de terribles camps de concentration.